

“ greffe surnaturelle de pauvreté, d'humilité, de pénitence, d'abnégation, de vraie fraternité. Saint François l'a reçue du Christ en Croix ; qu'il la donne à nos œuvres et elles vivront.”

L'âme chrétienne, grâce à laquelle nos œuvres vivront de leur vraie vie, saine, forte et féconde, c'est donc, — on ne le répètera jamais trop, — le Tiers-Ordre franciscain, cet “ atelier où se forgent d'indomptables consciences et où se forment d'habiles manouvriers, capables de donner à la cité nouvelle de solides assises.” (1).

Le Tiers-Ordre, on l'a souvent constaté, opère dans des jeunes gens, déjà par ailleurs dévoués, un remarquable changement. Il leur apprend à chercher le mieux en toutes choses, il les rend plus souples, il réfrène l'indépendance inhérente à leur âge et permet aux supérieurs de compter entièrement sur eux.

C'est qu'en effet, comme l'écrivait Albert Sueur dans *l'Univers*, “ le Tertiaire est soutenu par sa Règle qui lui prescrit un office quotidien, l'assistance fréquente à la messe, la communion incessamment renouvelée dans un esprit d'adoration, de crainte et d'amour, qui lui interdit le luxe scandaleux, le désir du lucre, les lectures dangereuses, les spectacles malsains, les plaisirs imprudents du monde ; qui lui enjoint de servir l'Eglise, de travailler aux œuvres paroissiales, d'aimer et de scutenir ses frères, de porter partout la concorde et la paix.”

Par là s'expliquent aussi les beaux exemples de persévérance chrétienne si souvent donnés par des Tertiaires. Et l'on comprend que Mgr Baunard ait voulu dire à des jeunes gens :

“ En tête des œuvres qui assureront votre persévérance, je ne crois pas me tromper en dirigeant votre choix vers le Tiers-Ordre de Saint-François, qui est tout simplement l'institut monastique pénétrant dans le siècle avec sa puissance d'association, son cortège de grâces, de pratiques

---

(1) Marius Gonin : *Lettres à mon cousin*, p. 160.